



Christine Maillard, *Mitsuko avec un T*, huile sur toile, 100 x 100 cm.

Mon travail s'ancre dans une approche figurative, où la force du couteau confère une énergie brute aux formes, tandis que les réserves viennent en alléger la présence. Entre apparition et effacement, mon intention est d'atteindre un équilibre où la peinture respire et où le non-dit devient aussi expressif que la matière elle-même.

Christine Maillard

Après une première carrière dans l'industrie pharmaceutique, Christine Maillard a embrassé pleinement sa passion pour la peinture en 2005. Elle a en particulier parfait sa formation sous la direction de Régis Rizzo et Olivier Passieux. Depuis 2014, Christine Maillard expose régulièrement à Paris en galeries, au Salon d'Automne et à Art capital, en région et à l'étranger. Elle est présente dans de nombreuses collections privées, notamment en France, en Belgique, au Canada, en Chine, en Lituanie et aux Pays-Bas. Outre sa carrière de peintre, elle est art-thérapeute, utilisant l'art comme moyen d'expression auprès d'un public de tous âges et de personnes en situation de handicap. Sociétaire de la Fondation Taylor et du Salon d'Automne, Christine Maillard est aussi Présidente des *Amis du Salon d'Automne de Paris*.

www.christinemaillard.com

Moments suspendus

Christine Maillard incarne à la fois la passion et l'engagement dans l'art. Avec une sensibilité qui lui est propre, ancrée dans le présent porté par la mémoire, Christine fait naître un pont entre les siècles, un dialogue entre la peinture et l'histoire de l'art. Elle insuffle dans son œuvre et ses actions de la légèreté et de la fluidité pour en faire une étude du silence à écouter.

Arrêt sur image

Sandro, un titre évocateur de la Renaissance italienne, suspendu dans une atmosphère de retenue entre l'absence de parole et le secret du geste. Du bout du doigt, au bout des lèvres Sandro se fait porte-parole d'un mutisme qui reste à deviner.

Toujours dans un cadrage serré, les paupières baissées, flotte sur la chevelure du *Songe de Printemps* comme un parfum porté par une brise de passage. Timide ou absorbé dans son format carré ? L'enfant est en devenir... Les tons, presque irréels, caressent la toile pour jouer avec cette notion de réserve. Le blanc, pur et lumineux, occupe l'espace sans jamais revendiquer sa place de manière dominante, s'effaçant dans une gamme de pastels subtils emplies de la douce langueur d'un souvenir songe éphémère. Dans cette palette presque éthérée, le blanc conserve sa majesté discrète, ne cherchant jamais à s'imposer, mais se faisant le vecteur d'une intimité cachée.

Quand l'histoire revient à la surface...

Défiant le temps, vestiges d'un passé mythologique, les colonnes du *Temple de Lumière* deviennent à leur tour, les témoins d'un dialogue entre l'ombre et la lumière. Traversées par la blancheur du ciel, filtre des couleurs du temps, elles confinent le mystère à la végétation, redessinant le cadre de ce monde à la fois rêvé et tangible. Sur la gauche, à peine esquissée dans les feuillages, une figure de pierre ou de chair, toise du haut d'une fontaine jaillissante son double venue se rafraîchir.

Scènes galantes

Espiègle, Christine nous rend aussi voyeur, avec *Carré d'As* dont le titre insuffle l'intimité des scènes galantes. À la manière d'un Fragonard moderne la scène se joue dans un parc, teintée de sensualité et d'élégance, mais aussi d'une certaine énergie vibrante qui reflète son époque. Aux visages poudrés du XVIII^e siècle, elle renvoie à la face du page coloré l'ombre portée de la terrasse.

Non finito!

Françoise Gagliano
Historienne de l'art

Les photographies des œuvres de Christine Maillard présentées dans cette septième livraison des *Cahiers Maria Szymanowska* sont sous copyright de l'artiste. Elles ont été réalisées par l'Atelier 80 (Paris).